

# L'éthique de l'interprète en milieu social

*Asuman Plouhinec \**

L'interprétation en milieu social  
ne se résume pas au message,  
loin s'en faut.

L'interprète intervient dans un  
contexte de proximité qui requiert  
une éthique et une décentration  
vis-à-vis des interlocuteurs en pré-  
sence.

La neutralité qu'il adopte,  
nonobstant le rapport inégalitaire  
entre les interlocuteurs,  
suppose une réelle empathie  
avec les cultures des deux parties.

Ce n'est pas de l'interprétation en milieu social mais de l'interprète en milieu social comme individu, professionnel et acteur social dont je parlerai ici. Cependant, pour bien comprendre la spécificité du cadre de travail de celui-ci, je commencerai par souligner deux caractéristiques de l'interprétation en milieu social ; caractéristiques qui la distinguent d'autres formes d'interprétation, comme par exemple l'interprétation de conférence, l'interprétation diplomatique ou l'interprétation commercial.

## **La proximité physique**

En premier lieu, l'interprétation sociale s'inscrit dans une relation de proximité. Les interlocuteurs qui ont fait appel au concours d'un interprète sont bien souvent réunis dans un espace relativement restreint pour traiter d'un problème qui peut toucher aussi bien à la vie personnelle qu'à l'intimité de l'usager. Réunis dans un cabinet médical ou dans le bureau d'une assistante sociale, la distance physique qui sépare les interlocuteurs et l'interprète est celle des relations quotidiennes. On se serre la main, on échange quelques mots avant de se mettre en position de travail. L'interprète n'est pas

---

\* *Responsable Service Traduction (Adate)*

isolé dans une cabine à l'instar de l'interprète de conférence ou en retrait à l'instar de l'interprète diplomatique dans un contexte relationnel très préparé et codifié. Toutes les parties prenantes se dévisagent autour d'une table ou d'un bureau. L'interprète s'efforce dans la mesure du possible de se placer dans une position de triangularité pour marquer sa position de tiers qui se veut « neutre » et à égale distance des interlocuteurs principaux. Cette proximité physique complexifie la communication car dans cette situation elle est autant non verbale que verbale. Les interlocuteurs principaux et l'interprète ne reçoivent pas seulement une parole mais aussi les attitudes, les regards, les mimiques des uns et des autres, des uns vis-à-vis des autres.

### **Statuts différents des interlocuteurs**

La deuxième caractéristique de l'interprétation sociale est le rapport social inégalitaire entre les interlocuteurs principaux. Ces derniers ne sont en général ni des pairs ni des individus ou des groupes à statut social équivalent s'exprimant sur le même registre de langage. D'un côté, un immigré parlant peu ou pas la langue du pays d'accueil, bien souvent précarisé, affaibli par la maladie, par des difficultés économiques, parent d'un enfant qu'on dit en échec scolaire, et de l'autre un professionnel, fort de ses compétences techniques, de sa légitimité professionnelle, assuré d'être sur son terrain.

L'interprète social ne s'inscrit donc pas dans un rapport entre langues et cultures comme entités abstraites. Il a à faire aux individus, en chair et en os, qui, à travers leur statut socio-économique et administratif, véhiculent notamment un rapport hiérarchisé entre langues et entre cultures. La situation de communication entre individus est traversée,

dans une certaine mesure surdéterminée, par des rapports qui sont extérieurs à cette situation : relations entre Etats, contexte social relatif à l'immigration, faits divers mettant en cause un individu appartenant à tel ou tel groupe ethnique, etc.

Cette relation est potentiellement tendue, traversée par des représentations réciproques opaques pour chacun des interlocuteurs, en particulier en début d'une relation. Qui suis-je pour l'autre ? L'usager immigré est rempli de questionnements qui le renvoient à sa place d'étranger venu chercher des conditions matérielles que son pays n'a pu lui assurer. Le regarde-t-on avec condescendance ? Avec pitié ? Avec hostilité ? Dans le contexte français, le professionnel se demande notamment s'il doit tenir compte de la différence culturelle ou l'ignorer au nom de l'égalité de traitement. Doit-il à travers son action contribuer à l'assimilation de l'étranger à la culture française ?

Cette relation étranger/autochtone, usager/professionnel, qui met face-à-face des individus, porte en elle la complexité de toute relation humaine. Cette relation n'est évidemment pas faite que de rapports de force et de violence symbolique. Néanmoins les connivences, les convergences ont plus de mal à s'exprimer quand la vision qu'on peut avoir de l'Autre est troublée, biaisée par la représentation de sa différence.

### **L'éthique de l'interprète**

Les références éthiques et déontologiques de l'interprétation en milieu social prennent toutes leurs importance au regard de ce contexte social et relationnel sous-tendu par des implicites pouvant entraver l'établissement d'un dialogue entre personnes ou groupes porteurs de cultures différentes.

Pour exercer son métier l'interprète se réfère à un cadre constitué d'un certain nombre d'hypothèses quant aux relations entre les cultures et les individus porteurs de cultures. Enonçons ici deux présupposées qui nous semblent fondamentaux. Le premier concerne le rapport des cultures et la construction d'une véritable communication entre individus porteurs de cultures différentes. L'interprète agit avec la conviction qu'on peut instituer du commun malgré l'altérité et la différence, à travers l'altérité et la différence, sans ramener l'Autre à soi, sans évacuer la différence. Il ne s'agit pas seulement que l'un comprenne l'autre mais que les interlocuteurs puisse entrer dans une relation d'intercompréhension en favorisant l'élaboration commune des solutions. Le deuxième présupposé qui guide le travail de l'interprète est relatif à une vision de l'individu. L'interprète s'efforce de ne jamais perdre de vue que l'individu n'est pas le reflet d'une supposée culture d'appartenance. Il est singulier, produit de ses multiples appartenances et expériences - nationale, ethnique, sociale, socioculturelle. Il considère cette singularité comme un état qui admet le changement, l'individu singulier n'est pas figé, constitué une fois pour toute.

L'interprète social, en tant que citoyen/professionnel, nourrit aussi des intentions personnelles, presque secrètes. Au-delà de l'établissement d'une communication fonctionnelle entre individus ou groupes pour trouver une solution concrète à un problème concret, l'interprète peut viser une véritable mise en lien suscitant chez les interlocuteurs une attitude d'ouverture, le désir de mieux connaître celui que l'on perçoit différent. Il ose même espérer que par l'effet dérivé de son truchement, les interlocuteurs chemineront vers une reconnaissance de cette différence, laisseront germer en eux la volonté de se laisser empreigner par la différence de l'Autre.

L'interprète ne peut s'inscrire dans cette optique éthique, voire politique, qu'en développant une méthodologie d'intervention exigeant de lui une forte implication personnelle. Il nourrit l'espoir que la méthode de travail qu'il déploie pour accomplir l'acte d'interprétation imprègne sensiblement les destinataires de la traduction et que ces derniers s'en inspirent presque naturellement pour réaménager leurs regards réciproques et leurs rapports.

Quelle est la méthode vertueuse de l'interprète ? C'est d'abord l'effort volontaire d'écoute et de compréhension des propos tenus. « Traduire n'est pas seulement transformer des signes en d'autres signes », écrit M. Lederer<sup>1</sup> « mais il faut, au préalable, déterminer la signification pertinente de ces signes pour trouver la correspondance dans l'autre langue. » L'interprète est centré sur le sens, le message, le vouloir dire de l'auteur d'un discours. L'interprète ne cherche pas la fidélité aux mots mais au message.

Dans cette perspective, la traduction, orale et écrite, est nécessairement un effort conscient de compréhension. L'interprète cultive l'empathie pour mieux appréhender l'univers de l'autre, comprendre ses sentiments, son point de vue, sa logique, sa rationalité propre. Comme un comédien il cherche à entrer dans la peau de l'autre pour penser, sentir et s'exprimer comme lui.

### **Neutralité et décentration**

Mais ce qui est à la fois complexe, porteur de sens et fondamental, c'est que l'interprète développe cette attitude envers tous les interlocuteurs en présence. Il ne choisit pas, s'interdit de choisir celui pour lequel il développera une écoute empathique et celui pour qui il aura une écoute analytique se laissant envahir par des jugements et préjugés qui transparaîtront inévitablement au niveau

de ses reformulations dans l'autre langue.

Ce non choix entre interlocuteurs n'a rien de naturel. Il est l'expression d'un principe qu'on pourra appeler la neutralité. Le principe de non choix signifie aussi que tous les points de vue, si différents fussent-ils du sien, valent d'être écoutés avec la même volonté de compréhension. De ce point vu, soulignons, outre la qualité des reformulations, l'importance de l'expression non verbale de l'interprète, qui marque par son regard, ses mimiques, ....

l'attention égale qu'il porte à chacun des interlocuteurs.

L'interprète ne peut se livrer efficacement à cet exercice que s'il a appris à pratiquer la décentration, que l'on peut définir en citant Carmel Camilleri<sup>2</sup> comme « la prise de conscience et la déconstruction des attitudes et autres éléments de la personnalité qui empêchent de prendre en compte l'autre dans sa différence. »

C'est grâce à ce travail conscient de décentration que l'interprète entre volontairement dans ce jeu permanent d'altérité et d'identité. Assumant et rendant visible cette posture inhérente à sa profession, l'interprète apporte implicitement la preuve que ce jeu de glissement identitaire volontaire ne comporte pas de danger, il ne menace ni l'image de soi ni ne dilue son identité.

Le principe d'effacement de l'interprète devant le discours des interlocuteurs renvoie à la qualité de l'écoute qu'il déploie ; ce



Fériel Bouabida, *Masque*.

principe ne prescrit pas au professionnel la passivité, bien au contraire. L'interprète en milieu social saisit, en sa qualité de citoyen/professionnel, les situations de travail pour développer la curiosité de l'autre, l'intercompréhension, la reconnaissance réciproque malgré les rapports sociaux inégalitaires, la hiérarchie entre langues et entre cultures. Stimulé par cette visée éthique, l'interprète cherche à développer un savoir-faire et un savoir-être pour empêcher que la différence culturelle n'engendre la fermeture entre individus et

groupes. Mais au-delà, il cherche à susciter à travers les relations ordinaires de la vie quotidienne dans lesquelles il intervient non pas une communication fonctionnelle mais une interaction enrichissante qui ouvre l'esprit. Au-delà de la communication fonctionnelle, l'interprète cherche par son action à promouvoir le dialogue, le désir de comprendre les différentes visions du monde et les relations sociales. Dans cette perspective, interpréter ce n'est pas seulement une affaire de langues ou de connaissance de cultures mais un travail de mise en relation, une forme d'action sociopolitique ■

1. Marianne Lederer, «Transcoder ou réexprimer», in *Interpréter pour traduire*, Danico Seleskovitch, Marianne Lederer, Didier Erudition, Coll. Traductologie, 2001.
2. Carmel Camilleri, Margarit Cohen-Emerique, *Choc des cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan., 1989.